



# DES TEMPS TURBULENTS

## Écrits trimestriels sur la JUSTICE ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE

### à la CATHEDRALE CHRIST CHURCH: ÉTÉ 2020

Dans ce numéro : [Explosion en Liban](#); [La fierté numérique](#); [Victoire - Tiers pays sur](#); [COVID et les réfugiés](#); [La vie des Noir \(e\)s compte](#); [Guérir du passé](#); [la Journée nationale des Autochtones](#); [Le recouvrement juste et vert](#); [Le revenu de base garanti](#); [Réponse interreligieuse à la crise climatique au Québec](#); [Les chrétiens, le COVID et la biodiversité](#)

**Quel est le temps qu'il fait ?** En anglais, le mot "times" fait référence plutôt aux actualités qu'au météo. Cependant, l'époque que nous vivons est tellement orageuse que l'idée d'une période de tempête semble presque aussi approprié que l'originale, et nous avons donc décidé de de conserver une traduction littérale de « times » comme titre. En effet nombreuses des tempêtes auxquelles nous sommes confrontés ne sont point métaphoriques. Les rapports faisant état d'une "tornade de feu" la semaine dernière en Californie ne sont que les derniers d'une longue série de perturbations climatiques et météorologiques causées par l'activité humaine, et essentiellement par l'injustice humaine.

Un de mes amis les plus anciens et les plus chers, chimiste, disait que suivre certains sujets en évolution rapide, c'était comme essayer de s'accrocher à une poignée de souris. Cela ne m'a jamais semblé aussi vrai qu'au cours des quatre derniers mois, où chaque jour apporte un nouveau développement significatif, ou une initiative, ou une ressource, ou une discussion réfléchie, dont chacun jette une nouvelle lumière sur les points d'intersection entre la foi, la justice sociale, et nos crises environnementales actuelles. Depuis la parution de notre dernier numéro trimestriel en avril, le racisme, COVID et la crise environnementale ont continué à être au centre des activités écologiques et de justice sociale à la cathédrale Christ Church, et même dans tout le Canada et le monde. Le tribut horrible que COVID a fait payer aux communautés indigènes, noires et hispaniques a attiré l'attention sur le racisme systémique, mais aussi, plus spécifiquement, sur le racisme environnemental. On nous rappelle que si nous voulons sauver l'environnement, nous devons éradiquer le racisme implicite qui guide nos politiques économiques. C'est compliqué et très inquiétant. C'est pourquoi c'est une telle bénédiction d'appartenir à une communauté de personnes, à la cathédrale, et dans le monde entier, et à travers les siècles, qui se soucient de ces choses, et qui croient que notre Créateur s'en soucie aussi. J'imagine que je ne suis pas le seul à me souvenir, récemment, de l'histoire de Jésus parlant à la ville de Jérusalem à travers ses larmes, souhaitant que sa ville bien-aimée connaisse les choses qui feraient sa santé. Le simple fait d'appartenir à une communauté de chrétiens qui luttent pour

apprendre et agir sur ces choses est en soi un réconfort. Et c'est un réconfort supplémentaire de réaliser que, partout dans le monde, les gens prennent conscience de leur appartenance à la communauté terrestre plus large de tous les êtres vivants qui nous a soutenus et continue de nous soutenir, en ce moment critique de notre histoire. Pour beaucoup d'entre nous, c'est une bouée de sauvetage en ces temps turbulents, excitants et souvent déchirants.

## Se tenir aux côtés du peuple libanais

La déclaration de la cathédrale sur la justice sociale note que "de nombreuses structures du monde sont injustes, créant des inégalités, de l'oppression et de la violence". On discute beaucoup, en ce moment, du rôle possible de ces structures dans l'effroyable explosion qui a dévasté Beyrouth. Les causes sous-jacentes se révéleront sans doute au fil du temps. Pour l'instant, cependant, il est urgent d'apporter des secours. Le Fonds du Primat pour le secours et le développement mondial (PWRDF) a été créé justement pour faire face à une telle éventualité.

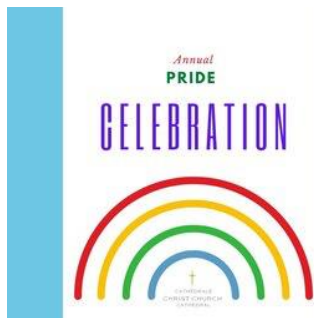
Invitation à l'action : Le PWRDF envoie des fonds au Liban par l'intermédiaire de la Banque de céréales vivrières du Canada. Le gouvernement canadien versera une somme équivalente à ces dons, dollar pour dollar, jusqu'au 24 août !

Les dons peuvent être faits de la manière suivante : En ligne Veuillez visiter notre page de dons en ligne à l'adresse [pwrdf.org/give-today](http://pwrdf.org/give-today) et faites votre don dans le cadre de l'intervention d'urgence, en indiquant "Beyrouth Explosion" dans la boîte de message.

Par téléphone Appelez le numéro gratuit 1-866-308-7973 (veuillez laisser un message et nous vous rappellerons), ou le 416-822-9083 pour parler immédiatement à une personne qui pourra traiter votre don par téléphone.

Par courrier Veuillez libeller les chèques à l'ordre de PWRDF, Beirut Explosion et les envoyer à The Primate's World Relief and Development Fund Église anglicane du Canada 80 Hayden Street Toronto, Ontario M4Y 3G2

## La Fierté numérique 2020



Le service annuel de la fierté à l'église du Christ, qui se tient cette année le dimanche 9 août, est une célébration joyeuse de la diversité - une célébration de l'amour de Dieu pour chaque personne humaine unique. Il s'agit de rappeler que Dieu nous aime, non pas en dépit de nos différences, mais à cause d'elles. Ce sens de la célébration, de l'acceptation aimante, a été magnifiquement capturé dans la délicieuse interprétation de notre chorale de "Dessine-moi un arc-en-ciel", et a en fait imprégné tout l'office, qui peut être regardé sur YouTube.

Comme l'a dit le théologien Cornel West, la justice est le visage que l'amour porte en public. En tant qu'expression de notre amour les uns pour les autres et de l'amour guérisseur de Dieu pour nous tous, notre service annuel de la fierté est également une déclaration de justice. C'est une expression de solidarité avec (et au sein de) la communauté LGBTQ+. La raison pour laquelle cette solidarité reste importante est expliquée de manière émouvante dans une réflexion que

Nancy Greene-Grégoire a écrit à l'origine pour sa congrégation natale de Saint-Thomas à NDG. Nous sommes reconnaissants à Nancy d'avoir partagé cette réflexion avec notre équipe de la Fierté et de nous avoir permis de l'inclure dans ce bulletin.

### **Se lever au nom de Jésus**

#### **Réflexion de Nancy Greene-Grégoire – 11 Août, 2020**

Être une femme blanche mariée à un homme blanc signifie que je ne suis pas soumise à beaucoup de racisme ni d'insultes contre la façon dont je vis dans ce monde.

On m'a déjà traité de noms dégradants. J'étais dans un bar après le travail avec des amis du travail : une personne d'Iran avec qui je sortais, une personne d'Irak, et une personne du Pakistan. Nous plaisantions sur la façon dont le deux d'Iran et d'Irak s'entendaient si bien même si leurs pays étaient en guerre. C'était en 1981. J'avais 23 ans. Et puis un homme blanc que nous ne connaissions pas a commencé à me parler grossièrement, en m'appelant tous des sortes de noms dont je ne me souviens même pas. Je me souviens juste de la douleur et le choc qu'il a provoqué. Les gens avec qui j'étais me disent de l'ignorer. J'ai commencé à pleurer. Ils étaient habitués à entendre ce genre de discours. Pas moi. Est-ce que ça fait moins mal si vous y êtes habitué ? Je ne le pense pas.

Le 9 août dernier, le service de la fierté numérique a fait un bond en avant de près de 40 ans, 2020 par la cathédrale Christ Church de Montréal. C'était ma première Fierté événement. Je ne m'étais pas vraiment sentie attirée par les défilés ou les services avant, même si je soutiens la communauté LGBTQ+. Cette année, c'était facile. C'était dimanche soir et tout ce que j'avais à faire était de m'asseoir à mon ordinateur, trouver le lien de zoom et se connecter, ce que j'ai fait. Il y avait un salle d'attente et on m'a fait entrer. La première chanson de la chorale était magnifique. Quelqu'un en parlait : J'ai entendu le mot en N, et certains disent que c'est une église, alors que se passe-t-il ? et certains parlent contre les couples homosexuels. J'ai été choqué. J'ai été surpris. Je me sentais impuissante. Je ne savais pas quoi faire, mais je voulais rester et être présente. Ma vidéo était allumée. J'ai réalisé que ma présence en tant que témoin, avec les quelque 70 autres personnes, était une position puissante. Chacun d'entre nous étaient présents parce que nous croyons que nous sommes tous des enfants de Dieu et que nous chacun a le droit d'être ce qu'il est né pour être, et d'aimer ce qu'il l'amour. Nous étions bien plus que les 2 ou 3 voix de la haine qui n'ont même pas se montrent. L'équipe de Digital Pride a rapidement retiré le des orateurs haineux du service. Ils se sont excusés pour le et nous avons reconnu à quel point de telles discussions peuvent être dérangeantes et nous a progressé.

Après le beau service, nous sommes restés pour traiter ce qui avait est arrivé. L'évêque Mary a dit que si l'un d'entre nous qui est blanc et cisgenre avait des doutes sur l'importance de la fierté, nous savons maintenant pourquoi notre soutien est nécessaire, et cela m'a vraiment fait comprendre.

Jésus nous a montré quand il a souffert sur la croix, qu'il est mort et

ressuscité, que l'amour conquiert tout. Le pouvoir de l'amour est aussi grand maintenant comme c'était le cas à l'époque. Dieu nous aime pour ce que nous sommes. Et l'amour est l'amour. Ainsi, pour moi, mon travail dans le monde est de continuer l'œuvre de Jésus, de défendre les droits de chacun d'entre nous qui avons été créés par Dieu dans notre propre la diversité. Je le savais avant, mais maintenant je le sais d'une nouvelle manière.

Je soutiendrai la communauté LGBTQ+ par ma présence physique et non juste quelques pensées agréables dans ma tête. Je serai plus intentionnel dans exprimer mes opinions par écrit et dans des conversations. C'est la bonne qui a résulté de cette expérience. C'est le moins que je puisse faire, et je le faire parce que Jésus nous dit que l'amour est la base de tout ce que nous faisons.

Regardez le service ici ! <https://www.youtube.com/watch?v=6wTxRobWsro>  
(aucune perturbation n'a été enregistrée)

Heureusement, les messages d'amour et d'affirmation qui ont imprégné le service étaient exactement ce qu'il fallait pour contrer les railleries haineuses des Zoomers. Néanmoins, toute personne qui se sent ébranlée par ce qu'elle a entendu est invitée à contacter un membre de l'équipe de la cathédrale. <https://www.montrealcathedral.ca/leadership-team/>.

Il existe également deux lignes d'assistance téléphonique LGBTQ+ auxquelles vous pouvez vous adresser pour obtenir une aide immédiate. Les deux lignes offrent un service en anglais et en français.

### **Interligne**

514-866-0103

1-888-505-1010

[interligne.co/fr/chat](https://interligne.co/fr/chat)

[interligne.ca/clavardage](https://interligne.ca/clavardage)

Accueil - Interligne

### **Aide aux Trans du Québec (anglais et français)**

Ligne d'écoute

Ligne d'écoute 1-855-909-9038 #1

[11ecoute@atq1980.org](mailto:11ecoute@atq1980.org)

Sans frais : 1 855 909-9038 #1

### **Les demandeurs d'asile : Dernières nouvelles, et un grand merci**

Depuis que le président Trump a commencé à sévir contre les demandeurs d'asile, les organisations de défense des droits de l'homme ont exhorté le gouvernement canadien à mettre fin à un accord avec le gouvernement américain qui désigne les États-Unis comme "pays tiers sûr", vers lequel les demandeurs d'asile peuvent être renvoyés en toute bonne conscience. Les membres de la cathédrale ont été impliqués dans cette question de plusieurs façons - directement,

en signant des pétitions d'Amnesty International demandant à notre gouvernement de mettre fin à l'accord, et indirectement, en tant que membres du Conseil canadien des églises, et en tant que foyer de la directrice exécutive du Conseil canadien pour les réfugiés, Janet Dench, qui a joué, comme beaucoup d'entre vous le savent, un rôle de premier plan dans la fondation de l'ESJAG.

Le 22 juillet, la Cour fédérale canadienne a statué que l'accord sur les tiers pays sûrs est inconstitutionnel, car le traitement réservé par les États-Unis aux demandeurs d'asile renvoyés dans leur pays viole leur droit à la liberté et à la sécurité de la personne. Cette décision confirme que les États-Unis ne sont en aucun cas "sûrs" et ne se conforment pas aux normes minimales en matière de droits de l'homme. Cette contestation judiciaire a été introduite par Amnesty International, le Conseil canadien pour les réfugiés et le Conseil canadien des églises, ainsi que par plusieurs plaideurs individuels.

**Invitation à l'action :** Ce jugement fédéral, bien qu'important, est susceptible d'appel - et le juge dans cette affaire a également accordé au gouvernement un délai de grâce de six mois avant sa mise en œuvre. Bien qu'il n'y ait pas encore de campagne officielle à cette fin, il serait utile que le plus grand nombre d'entre nous fasse savoir à nos députés que nous comptons sur eux pour mettre en œuvre l'arrêt de la Cour le plus rapidement possible, et sans le retard d'un appel.

Vous trouverez de plus amples informations à [https://ccrweb.ca/fr/decision-cour-sur-tiers-pays-](https://ccrweb.ca/fr/decision-cour-sur-tiers-pays-surs-accueillie)



[surs-accueillie](https://ccrweb.ca/fr/decision-cour-sur-tiers-pays-surs-accueillie) aussi que dans cet entretien avec Janet Dench, qui aborde non seulement la crise actuelle pour les demandeurs d'asile, mais aussi les questions de racisme systémique auxquelles nous sommes confrontés depuis quelques semaines dans le cadre du mouvement "Black Lives Matter". <https://ici.radio-canada.ca/tele/24-60/site/episodes/470586/martin-carpentier-covid-19-hausse-canada-julie-payette-donald-trump-pandemie-entente-tiers-pays-surs> (à 38 minutes du commencement).

## COVID et les réfugiés

L'agonie que vivent les demandeurs d'asile en attendant que leur demande soit traitée est exacerbée par le stress et les dangers que représente la pandémie. Pourtant [une décision récente](#) du gouvernement de Québec Un rayon d'espoir.

**Invitation à l'action :** Janet Dench, paroissienne du CCC et directrice exécutive du Conseil canadien pour les réfugiés, nous invite à répondre à cet appel à l'action :

<https://ccrweb.ca/en/special-covid-19-refugee-claimant-measures>

Voici [une déclaration plus générale](#)

## La Vie des Noir-e-s Compte

L'une des choses les plus encourageantes et les plus inspirantes à propos de la cathédrale Christ Church est que l'action pour la justice sociale et écologique ne se limite pas à un groupe spécifique mais qu'elle imprègne toute la communauté de la cathédrale. Un exemple inspirant de cela est la façon dont l'actuel groupe de travail de la cathédrale sur le racisme à Montréal a vu le jour.

Le dimanche de la Pentecôte, des milliers de Montréalais sont descendus dans la rue pour protester contre le racisme et la brutalité de la police à la suite du meurtre de George Floyd. Pendant les deux semaines qui ont suivi, les idées, les ressources et les propositions se sont répandues comme un incendie de forêt dans toute la communauté de la cathédrale. Du groupe de lecture au comité de musique, toutes les organisations ont été impliquées. Les discussions ont abouti à une réunion consacrée à la question du racisme systémique, que de nombreux participants ont décrit comme "le meilleur Forum jamais organisé". Lors de cette réunion, il a été décidé de former des groupes de travail pour étudier toute la question du racisme systémique dans notre communauté.

Cependant, la bannière est arrivée. Pendu à l'entrée de la cathédrale, c'est un signe de solidarité, de détermination, et d'espoir.



En préparation pour ses rapports en automne, les groupes de travail nous ont offert le défi de lire au moins un des plusieurs livres au sujet du racisme, dont *Une colère noire*, de Ta-Nahisi Coates, et *Tant que je serai noire*, de Maya Angelou. En plus, *Comment devenir anti-raciste* - version française du livre classique *How to be an Anti-Racist* de Ibram Kendi sera mis-à-jour le 9 septembre. Des plus amples détails se trouvent dans le « Newsletter » du 31 juillet, qui vous trouverez sur le site-web de la cathédrale.

Parallèlement au travail de ces groupes, des ressources continuent d'être partagées. Ann Elbourne, au nom du groupe de lecture, a partagé cette liste de livres liés à Black Lives Matter, avec une brève description de chacun.

[https://westlibcat.org/iguana/uploads/file/2020\\_BLMlist.pdf?mc\\_cid=abd3921d8e&mc\\_eid=e522d38099](https://westlibcat.org/iguana/uploads/file/2020_BLMlist.pdf?mc_cid=abd3921d8e&mc_eid=e522d38099)



En plus, Michele Rattray-Huish a partagé [cette vidéo poignante et succincte](#) (six minutes) sur le développement de la suprématie blanche aux États-Unis après l'abolition de l'esclavage. C'est en anglais, mais ça vaut la peine de le regarder, que ça soit seulement pour les illustrations émouvantes.

Réponses de l'Église: Les réponses de l'Église anglicane du Canada sont disponibles sur le site de l'Église anglicane, dans cette lettre du Primat et des évêques (version française [ici](#)), et sur le site de notre propre cathédrale, où les sermons du 28 juin et du 5 juillet abordent les questions du racisme structurel et du christianisme. Nous saluons particulièrement le puissant sermon de Jonathan White, suivi d'un enregistrement très émouvant de "J'aimerais savoir ce que l'on ressent quand on est libre". <https://www.montrealcathedral.ca/sermons/amazing-grace/>

Les conversations se poursuivent. L'une des questions qui continue de préoccuper un certain nombre de personnes est de savoir si le fait de soutenir spécifiquement Black Lives Matter ne témoigne pas d'un manque de sensibilité au racisme dont sont victimes d'autres minorités visibles, en particulier les autochtones. Pour répondre à cette question, il peut être utile de savoir que le Raven Trust - l'un des groupes de défense des droits des indigènes les plus puissants - a publié une lettre de solidarité avec Black Lives Matter. <https://raventrust.com/2020/06/03/9978>

## Guérir du passé

Dans une autre conversation récente, une de mes amies de cathédrale, originaire d'Afrique de l'Est, m'a dit la semaine dernière que les événements de ces dernières semaines l'ont amenée à s'interroger sur le rôle du pardon, si celui-ci a encore un rôle. Sa question m'a rappelé le travail de Michael Lapsley, un prêtre anglican qui a subi d'horribles blessures lors d'un attentat à la lettre piégée par le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, dont nous avons voté pour soutenir l'atelier "Guérir les mémoires" avec les Inuits grâce à notre don de sensibilisation pour 2019.

Dans l'introduction de son livre, *Guérir du passé*, le père Lapsley soulève les questions suivantes:

- Qu'est-ce que la guérison ?
- Le mal qui nous a été fait sera-t-il un jour reconnu ?
- Que faisons-nous de ces terribles souvenirs ?
- Quel est le rôle de la foi ?
- Devrions-nous pardonner ?
- Et le pardon peut-il être concilié avec la lutte pour la justice ?

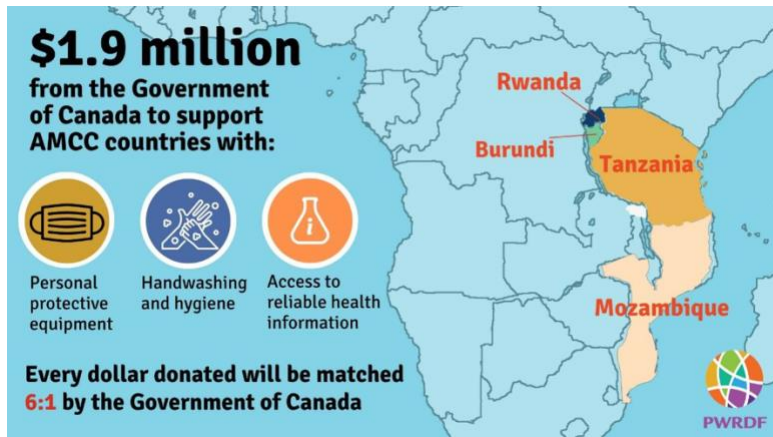


On ne sait pas encore quand Michael Lapsley pourra effectivement se rendre au Canada, ni si sa visite à Montréal devra se faire via Zoom en raison des restrictions de voyage liées à COVID.

En attendant, cependant, son livre fournit beaucoup de matière à réflexion en ces temps troublés mais, espérons-le, transformateurs. Il est disponible en version papier et Kindle : Lapsley, Michael (2106-02-07T01:28:15). *Guérir du passé* (Témoins d'humanité) (French Edition) (Kindle Location 1). Éditions de l'Atelier. Kindle Edition.

**Invitation à l'action :** Une autre manifestation du racisme systémique est la façon dont COVID 19 affecte de façon disproportionnée les communautés noires et autochtones tant au Canada que dans le monde entier. Nos partenaires de prière du diocèse de Masasi, en Tanzanie, avec lesquels nous avons établi un partenariat au cours des quatre dernières années dans le cadre

du programme All Mothers and Children Count (AMCC, Toutes les mères et tous les enfants comptent) du PWRDF, ont été particulièrement touchés par la pandémie. Le 25 juin, le gouvernement du Canada a accordé au PWRDF une subvention de 1,98 million de dollars pour prolonger le travail des partenaires du programme AMCC. Cette subvention comprend une contribution de contrepartie de 6:1 pour un budget total de projet d'environ 2,3 millions de dollars.



Cela signifie que le travail que nous avons soutenu au cours des quatre dernières années dans le cadre du programme "All Mothers and Children Count" se poursuivra. Les fonds seront utilisés pour assurer l'éloignement physique, l'accès à l'eau potable, au savon et au désinfectant, l'acquisition d'EPI et la diffusion d'informations sanitaires fiables. La prolongation de 12 mois permettra également à nos

partenaires de maintenir les gains importants en matière de sécurité alimentaire et de santé maternelle, néonatale et infantile qui ont été réalisés grâce à l'AMCC.

Il a été suggéré qu'une partie de l'argent que nous aurions peut-être dépensé pour les voyages d'été pourrait être consacrée à ce programme. En raison du rapport 6:1, le coût d'un plein d'essence (en supposant que votre réservoir contienne 50 litres) pourrait rapporter 300 dollars ou plus à un hôpital situé dans une communauté vulnérable. Sachant que cette somme d'argent va beaucoup plus loin en Tanzanie qu'au Canada, c'est une occasion de faire une très grande différence.

Voici des moyens de contribuer :

- Visitez la page de don en ligne du FDPRW et faites votre don dans la rubrique "Emergency Response", en indiquant COVID-19/ All Mothers and Children Count dans la boîte de message. <https://pwrdf.org/give-today/>

- Appelez le numéro gratuit 1-866-308-7973 (laissez un message et ils vous rappelleront) ou le 416-822-9083 et ils pourront traiter votre don par téléphone.

- Inscrivez COVID-19 dans le champ mémo de votre chèque et envoyez-le à PWRDF, 80 Hayden Street, 3rd floor, Toronto, Ontario, M4Y 3G2.

## Journée nationale des autochtones

Bien que la vague de soutien à Black Lives Matter soit très encourageante, elle s'inscrit dans un contexte de problèmes connexes. Au Canada, depuis avril, neuf autochtones sont morts aux



maines de la police, dont plusieurs lors de "contrôles de bien-être". Et selon une présentation récente de la faculté de médecine de McGill, le bilan disproportionné de COVID 19 a affecté les autochtones des États-Unis encore plus gravement que les autres personnes de couleur. Pendant ce temps, alors que le monde entier se concentre sur ces horreurs, la présence de la GRC dans le nord de la Colombie-Britannique permet à Pacific Gas Links de continuer à couper dans la forêt vierge sans avoir passé l'examen environnemental de la Colombie-Britannique. Et les compagnies d'extraction achètent le soutien des communautés indigènes en offrant un soutien social et communautaire conditionné à leur acceptation des pipelines et des barrages - et en utilisant l'argent du gouvernement pour payer ces avantages. Pendant ce temps, le gouvernement actuel conteste devant les tribunaux la décision antérieure selon laquelle il finance les écoles et les soins de santé pour les enfants indigènes sur un pied d'égalité avec les enfants non indigènes - ce qui rend difficile pour les communautés des Premières nations de refuser les offres des compagnies d'extraction.



La cathédrale Christ Church a une histoire d'activisme liée à tout cela. En 2012, pour marquer le premier anniversaire de la ratification par le Canada de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP), Kairos Canada a organisé un voyage œcuménique en train à travers le Canada jusqu'à Ottawa, où des groupes de tout le pays ont fait un cercle autour des bâtiments du Parlement, rappelant au gouvernement son incapacité à honorer sa promesse de financer à parts égales les enfants autochtones et non autochtones. La cathédrale et le diocèse d'Ottawa étaient représentés par la révérende Gwenda Wells

et Taddy Stringer. Cette photo de Gwenda et Taddy tenant notre bannière d'aigle (dont les plumes sont les empreintes de mains des paroissiens du CCC) a été republiée il y a trois ans dans un article du bulletin Kairos qui reprenait, une fois de plus, la nécessité d'intégrer la DNUDPA dans le droit canadien. Je n'ai pas trouvé la réimpression de 2016, et j'ai donc choisi l'original, imparfaitement archivé. avec la déclaration) est arrivé à la gare d'Ottawa. Depuis lors, les audiences de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR) ont souligné à maintes reprises la nécessité d'honorer l'UNDRIP, de fournir un financement égal pour l'éducation et les soins de santé des indigènes, et de reconnaître les droits des peuples indigènes sur leurs terres traditionnelles. De nombreux paroissiens de la cathédrale ont assisté à ces audiences de Montréal en tant que témoins, et certains d'entre nous se sont également rendus à Ottawa pour assister à la grande finale du processus de la CVR. Lorsque le rapport de la commission a été publié, les paroissiens du CCC ont voté sur les appels à l'action de la CVR que nous allions lancer en tant que communauté. Nous avons choisi l'appel 62, qui demandait aux ministères de l'éducation de veiller à ce que l'histoire des peuples indigènes du Canada soit honnêtement représentée dans les programmes d'histoire. En 2015, le (E)SJAG a organisé sa première "mini-conférence", un événement d'une journée entière consacré à l'appel 62. Nos présentateurs, tous indigènes, espéraient prudemment que la CVR ferait une différence durable.

Malheureusement, au cours des quatre années qui se sont écoulées depuis, les demi-mesures et les contestations judiciaires du gouvernement, combinées à l'empiètement continu des sociétés d'extraction sur les terres indigènes, ont largement anéanti cet espoir. La descente de la GRC tôt le matin sur le camp d'Unistoten (Wet'suwet'en) en Colombie-Britannique, le 6 février de cette année, a conduit à un cri généralisé parmi les peuples indigènes : "La réconciliation est morte".

C'est dans ce contexte historique que, le 21 juin, Journée nationale des autochtones, l'église anglicane s'est jointe à d'autres confessions chrétiennes pour célébrer une Journée nationale de prière des autochtones. Bertrand a commencé les services du dimanche par une prière d'ouverture d'inspiration autochtone, et Jean-Daniel Ó Donnada a prêché sur la sombre histoire du racisme contre les peuples autochtones en Amérique du Nord. Il a conclu par quelques conseils pratiques. Lorsque nous nous demandons ce que nous pouvons faire pour aider, nous devons demander à nos amis et connaissances indigènes comment nous pouvons les soutenir au mieux en tant qu'alliés. Il a insisté sur l'importance de les laisser mener la danse.

**Que pouvons-nous faire davantage ?** Les relations personnelles sont immensément importantes. Mais il est également possible de savoir comment les communautés indigènes aimeraient que nous les soutenions en lisant les mémoires et les appels, et en regardant les vidéos que les Premières nations et les Inuits ont publiés en ligne et dans les médias traditionnels. Une source d'informations et d'analyse particulièrement intéressante est l'Aboriginal peoples' television network (aptn). Malgré son nom aptn fournit beaucoup de contenu disponible sur l'internet, y compris plusieurs émissions françaises. La chaîne nous propose l'expérience d'écouter les journalistes indigènes menant les entrevues et posant des questions importantes, trop souvent négligées par les médias grand public. On peut s'inscrire à recevoir un courriel hebdomadaire avec les « Top cinq » histoires de la semaine. Malheureusement, ce service n'existe qu'en anglais. Pour recevoir le courriel, il faut naviguer à <https://www.aptnnews.ca/> et taper son courriel dans la case située à la droite de la page, sous "This week's top five". En suivant les actualités telles rapportés par des journalistes indigènes est une manière de suivre le conseil de Jean-Daniel, et de permettre les personnes indigènes à prendre le devant.

**Que pouvons-nous faire en tant qu'église?** Nous pouvons aussi faire circuler la lettre commune de soutien de l'évêque aux Wet'suwet'en à nos amis anglicans et peut-être à nos amis non anglicans. Nous pouvons en apprendre suffisamment sur les retards et les obscurcissements dans la mise en œuvre de la Déclaration sur les droits des peuples autochtones de ONU, et de la réponse aux appels à l'action de la CVR, ainsi que sur l'histoire des brutalités et des meurtres policiers, pour comprendre pourquoi les groupes indigènes sont devenus désillusionnés par la réconciliation et pourquoi, à l'approche de la fête du Canada, Idle No More et d'autres groupes indigènes organisent des manifestations. Certains nous ont même demandé de boycotter ("annuler") la fête du Canada jusqu'à ce que les questions en suspens aient été résolues. Ils nous invitent : **À NOUS JOINDRE À UNE RÉVOLUTION PACIFIQUE**

Pour honorer souveraineté indigène  
Et pour protéger la terre, l'eau et le ciel

la

En plus de soutenir, ou du moins d'accepter la nécessité de protester, nous pouvons également



soutenir des pétitions indigènes spécifiques et soutenir le financement. Comme Deborah Meister l'a souligné dans son sermon du 28 juin, maintenant que COVID a mis fin aux protestations de Wet'suwet'en, la construction du pipeline CGL à travers une nature sauvage et sensible a repris sous la protection étroite de la GRC, et sans que des mesures de protection adéquates soient prises contre le virus. Pour savoir ce que les Wet'suwet'en nous ont demandé de faire pour les soutenir, nous pouvons nous rendre sur leur site web, à l'adresse <https://unistoten.camp/covid19/>

Par ailleurs, si vous collectez des miles Aéroplan (carte orange), vous pouvez les donner à la Raven Trust pour aider à couvrir les frais de

déplacement des chefs, des anciens et des membres des communautés des Premières nations pour assister à des contestations judiciaires, rencontrer des dirigeants politiques et participer à des événements de solidarité dans tout le pays. Vous pouvez en faire don en ligne, à l'adresse [raventrust.com/donate/air-miles/](http://raventrust.com/donate/air-miles/)

Aéroplan fera don de 30 000 Miles lorsque nous atteindrons les 270 000 ! Faites un don, et partagez !

D'autres appels tout aussi urgents sont lancés par des groupes autochtones du Québec, du Canada et du monde entier. Une liste de ces appels a été fournie à ceux qui ont participé à la conférence sur la biodiversité en mai, et peut être trouvée sur la page d'accueil du site de la cathédrale, sous la rubrique Chrétiens, COVID-19 et la crise de la biodiversité : Domaines d'action urgente. Merci à Taddy Stringer (un de nos rares membres indigènes) pour cette liste.

## Récupération de COVID : Revenu vital garanti

Les groupes autochtones ne sont pas les seuls à nous demander de nous unir pour que le Canada de l'après-COVID soit fondé sur des bases vertes et justes. Alors que les politiciens et les responsables de la santé discutent du moment et de la manière de rouvrir les entreprises et de relancer l'économie, l'Église anglicane du Canada et Kairos Canada (dont l'Église anglicane est membre) sont deux des plus de 150 organisations qui ont travaillé ensemble pour élaborer six principes de base pour une reprise juste. <https://justrecoveryforall.ca/>

Lorsque le gouvernement canadien a invité des mémoires décrivant leur vision d'un juste rétablissement, un certain nombre de paroissiens de la cathédrale l'ont fait, en tant que particuliers. Beaucoup ont fait référence aux six principes d'un juste rétablissement dans leurs mémoires. Il y a également eu une présence non officielle mais significative de la cathédrale parmi les plus de mille personnes qui ont participé à un rassemblement virtuel organisé le 23 juin par la coalition pour un juste rétablissement.

**Invitation à l'action :** Dans le cadre du mouvement pour un juste rétablissement, les Églises anglicane et luthérienne ont également soumis conjointement une proposition aux législatures fédérale et provinciale demandant la mise en œuvre immédiate d'un revenu de base garanti ou d'un revenu viable. Cette mesure est préconisée depuis longtemps par des voix aussi diverses que celles du sénateur conservateur Hugh Segal et de la chef du parti vert Elizabeth May. L'évêque Mary a demandé au Rev. Peter Huish de diriger une réponse à cette proposition au sein de notre propre diocèse, et Peter a élaboré des modèles de lettres à envoyer aux députés fédéraux et provinciaux. Toute personne souhaitant obtenir une copie de ces modèles est invitée à contacter Peter à l'adresse [phuish@montreal.anglican.ca](mailto:phuish@montreal.anglican.ca)

**Revenu vital garanti au sud global :**

<https://docs.google.com/spreadsheets/d/1RMenh5mth8204T6DQmq5IAPzUN38SiatEn4iXwMb69c/edit#gid=0>

## La crise climatique : Réponse interreligieuse au Québec

Juste avant le début du Lock-Down, Michele Rattray-Huish nous a offert une présentation très informative et effrayante sur le changement climatique. Cette présentation ainsi que d'autres présentations et initiatives connexes du diocèse de Montréal et de l'Église anglicane du Canada (Bureau national) ont été traitées en détail dans le numéro de printemps de la revue Turbulent Times. Ce qui n'a pas été mentionné dans ce numéro, c'est le fait qu'ici au Québec, la coalition internationale et interconfessionnelle [Religions pour la Paix](#) s'est penchée sur le défi du changement climatique et a publié une liste d'événements et d'actions locales auxquels nous sommes invités à participer. La dernière mise à jour de cette liste (1er août) se trouve [ici](#)

À la cathédrale, en juin, nous avons déplacé notre attention du changement climatique vers la question étroitement liée de la perte de biodiversité et de la sixième extinction massive, actuellement en cours.

## Les chrétiens, COVID et la biodiversité : Cause de célébration, cause d'alarme



Dans le numéro du 27 juin de l'Observateur national, le point suivant est paru :

« Le gouvernement de Nouvelle-Écosse vient de perdre un procès de 16 mois à une fleur, un orignal, une tortue, deux oiseaux et un arbre, ce qui, il va sans dire, ne s'était jamais produit auparavant. »

Une telle victoire peut sembler frivole ou bien fantaisiste. Il en va de même pour le récent appel lancé au grand public pour qu'il signale à

[Bumblebeewatch.org](http://Bumblebeewatch.org) toute observation de bourdon, ne serait-ce que d'une seule abeille.



Mais ceux qui ont assisté à la conférence sur la biodiversité dans les cathédrales le mois dernier comprendront pourquoi la victoire judiciaire et l'observation de bourdons sont loin d'être insignifiantes, et sont en fait un motif de réelle célébration en ces temps de nuages COVID.

Un bref et sinistre résumé des présentations de la conférence se trouve sur la page d'accueil du site web de la cathédrale, ainsi que les appels à l'action immédiate mentionnés plus haut dans ce bulletin. Mais le résumé ne rend pas compte du mélange particulier de célébration et de profonde inquiétude, d'espoir et de panique, qui a imprégné la conférence elle-même. J'ai essayé de donner un sens à tout cela dans la description plus détaillée qui suit.

Cette conférence était la deuxième mini-conférence parrainée par le groupe d'action pour la justice sociale de la cathédrale Christ Church. La première s'est tenue en juin 2015, et s'est concentrée sur les appels à l'action de la Commission Vérité et Réconciliation. (Voir la Journée nationale des Autochtones, ci-dessus). Déjà lors de cette conférence précédente, nous avons beaucoup entendu parler de la nécessité de guérir la terre, notamment par nos présentateurs Kanien'kehá:ka (Mohawk), Inuits et Métis. Cette nécessité est devenue plus évidente avec la publication de récents rapports sur la fragilité de notre écosystème et sur le lien entre les pandémies telles que COVID 19 et la perte de biodiversité.

C'est ainsi que le 23 mai, au lendemain de la Journée internationale de la biodiversité, près de quarante paroissiens et amis de la cathédrale ont choisi de consacrer un samedi ensoleillé à l'exploration des liens entre le christianisme, COVID et la recrudescence actuelle des extinctions et de la perte d'espèces. La journée a débuté par une ouverture intitulée "Salutation au monde naturel", utilisée par nos voisins kanien'kehaka (mohawk) au début de pratiquement chaque rassemblement public. Cette salutation est une expression de remerciement à toutes les créatures du monde naturel pour ce que les scientifiques commencent à appeler les "services écologiques" qu'ils fournissent, ainsi que les services psychologiques, y compris une invitation à la santé et à la joie. Se terminant par une prière de remerciement au Créateur, cette salutation rappelle de façon saisissante le Cantique des créatures de Saint François, une similitude que notre doyen a soulignée dans sa réflexion plutôt sobre sur la responsabilité chrétienne de prendre soin de la création.

Dean Bertrand a commencé sa réflexion par une information peut-être surprenante : le premier verset du Psalm 24, « The Earth is the Lord's and the fulness thereof » est gravé dans la pierre au-dessus du portique du Royal Exchange (la Bourse de Londres). Bertrand a noté de façon assez sinistre qu'au fil des ans, la force de cette inscription semble avoir été perdue, remplacée,



peut-être, par la croyance que la Terre est la propriété des seigneurs - la propriété des classes dominantes - dont ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Cette dernière interprétation, a souligné Bertrand, est en contradiction flagrante avec la vision du monde de saint François, et aussi du christianisme celtique, ainsi qu'avec la vision du monde des peuples indigènes à travers le globe et à travers les âges. Bertrand nous a rappelé qu'en tant que chrétiens, nous avons une responsabilité urgente de rappeler les dirigeants de ce monde que la création



ne leur appartient pas, mais qu'ils font plutôt partie de la création, d'une toile de vie fragile et sacrée que nous, les humains, exploitons et profanons à nos risques et périls. Bertrand a décrit aussi les projets de son ancienne paroisse au cœur du quartier financier de Londres, tout en exprimant l'espoir que nous pourrions entreprendre des pareils exploits ici à Montréal.

Après les remarques du doyen, Michele Rattray-Huish a mis à profit ses 23 années passées au sein de la Convention des Nations unies sur la biodiversité pour présenter une série de photographies d'une beauté saisissante sur les espèces en péril, associées à une série de découvertes scientifiques parfaitement terrifiantes sur la vitesse à laquelle des espèces essentielles - des espèces dont notre écosystème dépend de manière critique - disparaissent de la surface de la terre. Leur disparition, a expliqué Mme Michele, entraînera certainement d'autres pandémies - et des pandémies plus graves. Mais les pandémies ne sont qu'une des séries de conséquences en cascade auxquelles nous pouvons nous attendre alors que nous entrons dans ce que les scientifiques appellent la sixième extinction massive. La présentation de Michele donne des détails sur la façon dont la perte d'espèces décimera - et finalement détruira - nos forêts, nos cultures, nos océans et notre climat. Elle définit précisément les activités humaines qui sont les "moteurs" de la perte d'espèces, et les types de législation gouvernementale et de changements de mode de vie personnels que nous devons adopter pour nous sauver et sauver nos semblables. Ceux qui ont (ou croient avoir) un intérêt direct dans le statu quo s'opposeront assez vigoureusement à ces changements. Mais le dernier rapport des Nations unies exprime l'optimisme que les intérêts particuliers peuvent être surmontés par un appel au bien public. Mais cet appel doit être puissant et immédiat. Michele a conclu en citant un chercheur de Cambridge qui a estimé que le moment était venu de fermer nos ordinateurs portables et de sortir s'allonger dans la rue. Au Canada, [il y en a qui suit déjà ses conseils](#).

Les participants à la conférence ont réfléchi à cette information au cours d'un interlude musical obsédant intitulé "What the trees know" (Ce que connaissent les arbres), joué pour la première fois à la cathédrale de la Nuit Blanche, aimablement offert par le compositeur et activiste



environnemental Evan Chambers. Evan Chambers a fourni des notes de programme poétiques pour accompagner sa composition. Elles se terminent par un mot de conseil : "Si vous pensez que les arbres ne vous parlent pas, sortez et écoutez plus attentivement".

Après cet intermède de réflexion, nous avons entendu les professeurs Meg Graham et Peter Brown, dont la présentation, comme celle de Michele, contenait des informations autant pour réchauffer le cœur que pour geler le sang. D'une part, ils ont partagé leurs remarquables succès dans la restauration de la biodiversité d'une ferme très dégradée dans le sud-ouest du Québec. D'autre part, ils ont expliqué comment ces succès sont menacés par les exploitations agricoles industrialisées dont la plupart d'entre nous dépendent actuellement pour la majeure partie de notre alimentation. À la fin de leur présentation, Peter

Brown a fait écho à la salutation avec laquelle la matinée a débuté. Il a terminé par une idée de l'écologiste et moine passionniste Thomas Berry, selon laquelle l'univers est une communion de sujets, et non une collection d'objets. Il a mis en garde contre le fait de considérer l'environnement naturel simplement en termes de ressources à exploiter, et nous a invités à prendre conscience de notre parenté et de notre interdépendance avec tous les êtres vivants.

Le travail de Thomas Berry a également eu une grande influence sur Clare et Nasser Boumenna, qui devaient être nos invités de midi à la conférence. La ferme de Clare et Nasser dans les Cantons de l'Est a vu le jour lorsque leur jardin de ville a dépassé l'espace autour de leur maison de l'avenue Arlington. Nous avions espéré qu'ils pourraient partager leur histoire, leur sagesse et leurs alléchantes recettes de saison au cours du déjeuner. Une urgence médicale nous a obligés à reporter cette rencontre. Cependant, il est toujours possible de trouver de l'inspiration sur leur site web <https://www.jardinsdarlington.ca> et de trouver des produits biologiques à l'image de leur stand au marché Atwater, juste à l'extérieur de la Première Moisson.

Malgré la nature sobre des informations que nous partageons, toute la matinée a été marquée par la célébration. Cet esprit s'est poursuivi dans l'après-midi, lorsque le très révérend Michael Pitts a commencé les débats par une belle lecture d'une prière traditionnelle Lakota au Créateur dont nous entendons la voix dans le vent, et dont nous contempons la majesté au coucher du soleil. Aujourd'hui, en cette saison de la Trinité, je suis frappé par la résonance de la prière à la Trinité que nous connaissons sous le nom de "plastron de Saint-Patrick".

Cette prière a servi d'introduction à l'exposé de Taddy Stringer sur le travail que les peuples indigènes effectuent pour protéger la biodiversité dans le monde. Taddy, elle-même membre de la nation métisse de l'Ontario, a commencé par rappeler un fait surprenant de la présentation de Michele. Les peuples indigènes ne représentent que 5 % de la population mondiale et occupent 22 % de la masse terrestre, mais ils protègent 80 % de la biodiversité mondiale. Des études récentes ont montré que les pratiques autochtones traditionnelles de gestion des terres sont aussi efficaces - et souvent plus efficaces - pour préserver la biodiversité que les réserves d'espèces sauvages spécialement mises en œuvre à cette fin. En s'appuyant sur les connaissances locales traditionnelles, les groupes autochtones sont en mesure de protéger la biodiversité de leurs terres tout en assurant la subsistance de leurs populations. C'est la bonne nouvelle, qui mérite d'être célébrée. [Voici un exemple.](#)

La mauvaise nouvelle est que ces mêmes peuples indigènes sont activement attaqués par des sociétés internationales, dont beaucoup sont basées au Canada, qui forcent les populations à quitter leurs terres afin de commencer des opérations minières, d'extraction de pétrole ou d'exploitation forestière. Ces sociétés emploient des milices locales pour terroriser - et souvent tuer - ceux qui résistent à l'expulsion.

Nous arrivons ici à l'endroit où la gestion de l'environnement et la justice sociale s'entrecroisent pour devenir une justice écologique. Ce n'est pas simplement que les moins responsables de la crise environnementale sont les plus dévastés par celle-ci. C'est pire que cela. Ceux qui contribuent le plus à la protection de la planète contre l'effondrement écologique sont activement ciblés, terrorisés, dépossédés et tués pour cela

Taddy a partagé des histoires de résistance, de résistance vraiment héroïque, face à cette brutalité. Amnesty International et d'autres organisations de justice écologique partagent, chaque semaine, les histoires de défenseurs indigènes des terres et de l'eau qui sont menacés de mort, emprisonnés, voire assassinés, pour avoir refusé de permettre la destruction de leurs écosystèmes et la contamination de leur eau et de leurs terres.

Après la présentation de Taddy, nous sommes revenus sur les conséquences en cascade de



l'altération d'un écosystème - mais cette fois, les conséquences en cascade ont entraîné la guérison plutôt que la destruction. En prévision de certains jeunes participants à la conférence, nous avons regardé une belle petite vidéo sur la restauration d'un écosystème complexe du parc national de Yellowstone grâce à la réintroduction des loups. Un lien vers ce film, Comment les loups ont changé les rivières est disponible sur YouTube, à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=GSK2A9jGPI8>

La conférence s'est terminée par un appel de l'archevêque Tutu pour que nous reconnaissons la dégradation de l'environnement de la Terre comme le défi des droits de l'homme de notre temps. The [Rev. Dr. Deborah Meister](#) a ensuite rassemblé les différents volets des présentations et nous a laissé un rappel urgent : les chrétiens doivent offrir une alternative à la culture et à l'économie dominantes qui nous tuent. Dans cette culture alternative, la culture du Royaume de Dieu, les fournisseurs de services essentiels, humains et non humains, sont reconnus, valorisés et protégés. Elle nous a laissé le commandement que Dieu a donné au peuple d'Israël pendant son exil à Babylone, de rechercher la santé de la ville de leur captivité : établir des jardins, et planter des arbres.

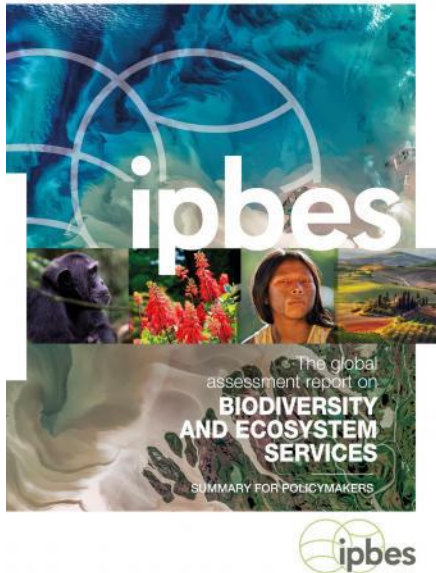
L'exil à Babylone a fourni une suite parfaite à la dernière réflexion musicale de la journée, un enregistrement de notre chorale chantant "By the waters of Babylon we sit down and wept" (Super flumina) de Palestrina, qui avait récemment été diffusé sur YouTube en l'honneur et à la mémoire de Patrick Wedd. La beauté et l'intensité de cet enregistrement ont une fois de plus capturé la double atmosphère de célébration et de deuil qui avait régné toute la journée.

**Invitation à l'action et au plaidoyer :** La première étape vers la guérison de la terre et de toutes ses créatures - plantes, animaux, champignons et même micro-organismes dont la vie dépend - est de sensibiliser l'église et la communauté au sens large. Invitation à l'action et au plaidoyer : La première étape vers la guérison de la terre et de toutes ses créatures - plantes, animaux, champignons et même micro-organismes dont la vie dépend - est de sensibiliser l'église et la communauté au sens large. Ce besoin, et le rôle potentiel de l'église pour y répondre, sont abordés dans le numéro actuel de *The Anglican Journal*, dans un article qui mérite d'être lu. Dans cet article, Deborah Barretto, directrice des ressources pour la mission, explique : « Nous devons changer la façon dont les gens font les choses au niveau national, mais aussi au niveau mondial. Je pense que si nous pouvons jouer un rôle dans ce domaine, c'est important... Mais je

pense que nous avons encore un long chemin à parcourir pour sensibiliser les gens à ce qui doit être fait ».

Grace à cette sensibilisation, les gens doivent prendre conscience de l'ampleur de la crise, du fait que des solutions sont disponibles et surtout du fait que ces solutions ne seront pas mises en œuvre, malgré ce que les politiciens peuvent prétendre, jusqu'à nous y insisterons. Sans quoi, nous risquons de nous enfoncer davantage dans le déni ou le désespoir.

Afin de vous aider à faire passer le message, toutes les présentations et réflexions de la conférence sont désormais disponibles sur le site de la cathédrale. Vous êtes invités et



encouragés à les partager avec vos amis ou avec les groupes auxquels vous appartenez. Si vous souhaitez qu'un ou plusieurs des présentateurs visionnent ou revoient une présentation avec vous, ou dirigent une discussion, vous pouvez le faire en contactant Stephanie Stringer, à l'adresse [taddy.stringer@gmail.com](mailto:taddy.stringer@gmail.com)

En plus de nos amis et collègues, il est particulièrement crucial que nos députés fédéraux et provinciaux approfondissent leur compréhension de la crise à laquelle nous sommes confrontés. Plus précisément, il faut les inciter à se familiariser avec les recommandations de l'IPBES (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services) et à insister pour que les politiques de leur parti soient conformes à ces recommandations. Voici quelque chose à partager - un point de départ.

<https://news.un.org/fr/story/2020/06/1069962>

Ce vidéo est aussi intéressant et pertinent, mais je ne trouve pas une version française.

IPBES : <https://youtu.be/V-2E6UgtE3g>

Nous sommes également appelé(e)s d'urgence à soutenir les défenseurs indigènes de la terre et de l'eau mentionnés plus haut dans cette lettre - et que vous trouverez sur le site web de la cathédrale. Le soutien à ces groupes peut prendre la forme de la signature de pétitions, de lettres, d'appels téléphoniques ou d'une contribution financière. Il est urgent de trouver des fonds pour monter des actions en justice.

Pour commencer, cette pétition d'Amnesty International rassemble un grand nombre des préoccupations examinées lors de la conférence. Elle peut être signée en ligne à l'adresse suivante : <https://takeaction.amnesty.ca/page/63073/action/2>

**En résumé.** Les chrétiens promettent, lors de leur baptême, de « s'efforcer de promouvoir la justice et la paix entre tous les peuples et de respecter la dignité de chaque être humain. » Nous promettons également « de nous efforcer de sauvegarder l'intégrité de la création de Dieu et de respecter, soutenir et renouveler la vie de la terre. » Si nous n'y parvenons pas, COVID 19 ne sera, comme l'ont récemment déclaré plusieurs virologistes, que la pointe de l'iceberg. Nous



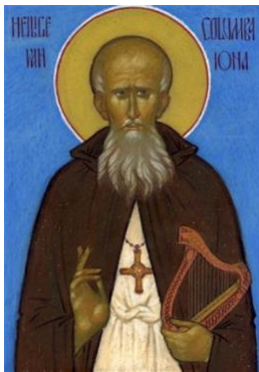
devons agir maintenant pour protéger la biodiversité restante de la Terre, et pour endiguer la vague d'extinction massive, si nous voulons laisser une planète juste, voire habitable, à nos enfants.

Le père Michael Lapsley, dans une déclaration publiée la semaine dernière, souligne que « dans les communautés de foi chrétienne, certains appellent des moments comme ces moments Kairos. Les gens... sont confrontés à des choix difficiles quant au type de pays et même de monde dans lequel ils veulent vivre, et au type de monde dans lequel ils veulent que leurs petits-enfants grandissent. » Le moment présent est crucial. C'est un moment qui ne se reproduira plus.

## Saint-Columba et Iona: Un pèlerinage rapporté

Réflexion du Doyen Bertrand Olivier

Posté originalement le 9 juin 2020 sous le titre *Pain de ce jour, Prière et spiritualité*



Dans une semaine, un groupe de pèlerins de la cathédrale aurait été en route pour un pèlerinage à Iona, une petite île des Hébrides intérieures, au large de la côte de Mull, à l'ouest de l'Écosse. Vue d'ici à Montréal, ou même de Londres en Angleterre, Iona paraît être au bout du monde. Même depuis Londres, il s'agit d'un voyage de 13 heures, qui implique au moins deux voyages en train, un ferry pour traverser le continent écossais jusqu'à Mull, un voyage en autocar pour traverser l'île de Mull, puis un autre court trajet en ferry jusqu'à la jetée d'Iona. Le voyage font partie des pèlerinages autant que leur destination.

L'île, qui est célèbre pour son influence sur le développement du christianisme en Écosse et dans le nord de l'Angleterre, compte environ 100 habitants, auxquels s'ajoutent les pèlerins qui séjournent avec la communauté d'Iona, dans l'abbaye d'Iona., l'église commémore Saint-Columba, un moine et missionnaire irlandais qui a fait d'Iona son quartier général après avoir quitté l'Irlande pour ses voyages missionnaires. Pour lui, Iona n'était pas la fin d'un long voyage au bout du monde. Au contraire, au VIe siècle, à une époque où les routes étaient peu nombreuses et dangereuses, Iona était une plaque tournante très pratique d'où l'on pouvait faire le tour de l'Écosse en bateau et en coracles, facilitant ainsi la diffusion de l'Évangile d'une manière très celtique – dans un paysage rude où la vie était dure et où les gens étaient à la merci des éléments.





L'île – sur laquelle les rois écossais ont été enterrés – a continué à être un centre important de la spiritualité chrétienne pendant des siècles et l'abbaye médiévale d'Iona – construite en 1200 après J.-C. sur le site du monastère de Columba – se dresse toujours, point de mire de tant de pèlerins.

Le projet de reconstruction de l'abbaye – qui avait été à moitié abandonnée – a été mené par George McLeod, un ministre presbytérien écossais, dont la paroisse se trouvait dans une zone de construction navale pauvre sur la rive de la Clyde à Glasgow. À une époque où le chômage était élevé, McLeod a constaté que l'église avait du mal à se rapprocher de la population. Il ne semblait pas y avoir de langage commun entre les pasteurs et ceux dont ils avaient la charge, même s'ils étaient bien intentionnés. Il y avait peu de confiance entre eux, et peu de compréhension de la vie et du travail de chacun.

McLeod décida donc de réunir un certain nombre de jeunes pasteurs tout juste sortis de leurs séminaires et un certain nombre de constructeurs et d'artisans, afin de reconstruire les parties communes de l'abbaye d'Iona, l'endroit où vivait une communauté bénédictine aujourd'hui disparue. Le projet s'est déroulé pendant de nombreux étés jusqu'à ce que la reconstruction soit terminée.

Il y avait un désir pour ceux qui avaient pris part au projet de continuer à se rencontrer, et la Communauté d'Iona est devenue réalité, une communauté œcuménique engagée à travailler pour changer le cœur de tous. Les membres, dont je fais partie, ne vivent pas à Iona mais sont dispersés en Écosse, au Royaume-Uni et maintenant dans le monde entier, et continuent à vivre selon une règle de vie qui comprend un engagement à prier et à lire la bible, un engagement à rendre compte de notre utilisation de l'argent et de notre temps, et un engagement à travailler pour la justice et la paix et pour l'intégrité de la création.



La communauté d'Iona est un groupe de chrétiens profondément engagés et priants, dont la plupart sont également des militants ayant un large intérêt pour les questions de justice et de paix. Assister à nos réunions peut être épuisant en

raison de l'étendue de nos intérêts et des nombreuses façons dont ceux-ci sont exprimés en actions.

L'une des premières choses que j'ai apprises au sein de la Communauté est que – même avec les meilleures intentions du monde – il m'était impossible de m'impliquer dans toutes les questions de justice et de paix. Mais même lorsque je pensais avoir échoué quelque part, je savais que certains de mes collègues seraient profondément impliqués et actifs, et qu'ensemble, nous pourrions donc faire la différence dans de nombreux domaines différents dans le monde, et ainsi mieux contribuer à la construction du Royaume de Dieu dans toute sa plénitude.

En ce moment, beaucoup d'entre nous restent isolés chez eux, attendant avec impatience le jour où nous pourrions être libérés dans le monde et reprendre la vie d'une manière qui ressemblera un peu plus à ce qu'elle était. Pendant ce temps, le monde continue de se montrer à nous dans toute sa brisure. Comme les pèlerins d'Iona, et tous ceux qui, comme Columba avant eux, ont eu besoin d'un lieu où se ressourcer pour tracer la carte de notre vocation chrétienne personnelle, utilisons ce temps et ce lieu pour discerner nos dons, nos talents et nos énergies, afin d'être prêts et de savoir comment les offrir à Dieu au temps opportun.

[Le doyen a conclu sa réflexion par une prière pour la communauté de Iona, une prière qui a aussi une résonance profonde pour notre communauté de Christ Church, en ces temps turbulents qui nous vivons.]

*Ô Dieu, qui as donné à ton serviteur Columba les dons du courage, de la foi et de la gaieté, et qui as envoyé des gens d'Iona pour porter la parole de ton évangile à toute créature, accorde, nous te prions, un esprit semblable à ton église, même en ce moment. Fais avancer en toutes choses le but de notre Communauté, afin que des choses cachées nous soient révélées, et que de nouveaux moyens soient trouvés pour toucher la vie de tous. Pussions-nous préserver entre nous la charité et la paix sincères, et si telle est ta sainte volonté, accorde qu'un lieu de ta présence continue à être pour nous un sanctuaire et une lumière. Par Jésus-Christ, Amen*

Si vous avez des commentaires, des questions ou des suggestions concernant les articles de ce bulletin, n'hésitez pas à contacter l'ESJAG, en envoyant un courriel à Michele Rattray-Huish (People's Warden) [peoples.warden@montrealcathedral.ca](mailto:peoples.warden@montrealcathedral.ca) ou à Brenda, à [espritmontreal@gmail.com](mailto:espritmontreal@gmail.com).